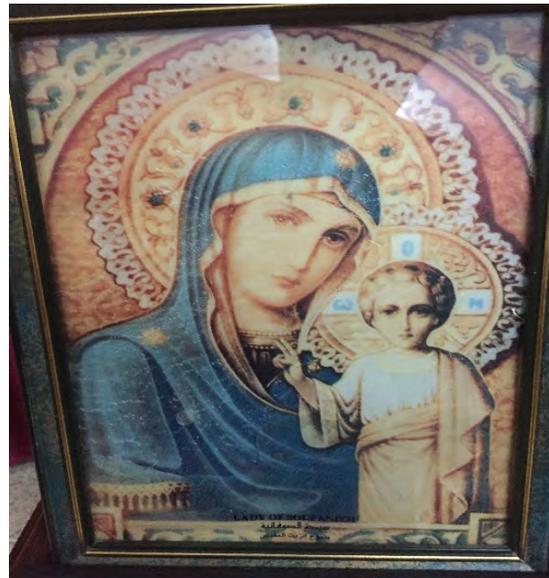
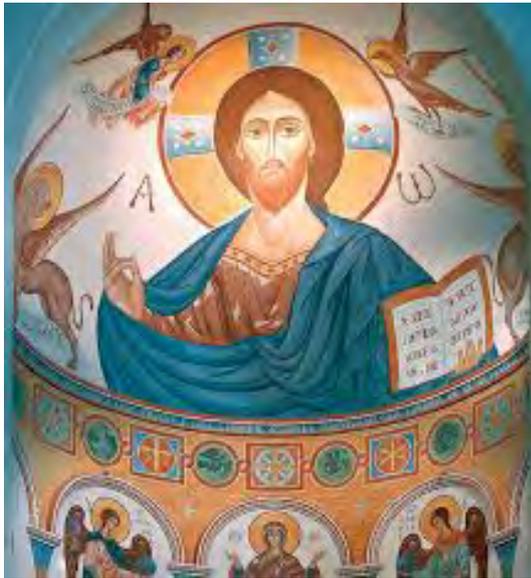


# LES ÉCHOS DE HOMS

*Le journal du jumelage #1*



Mission à HOMS pour le jumelage de la paroisse  
St Nazaire de Sanary/mer avec la paroisse Notre-  
Dame de HOMS du lundi 9 octobre au lundi 16  
octobre 2017

Lundi 9 octobre



Nous nous sommes envolés le Père Rodrigo, Sabine et Bruno Hatt avec la bénédiction du Père José, au nom de toute la paroisse St Nazaire, le lundi 9 octobre de Nice.

En escale à Rome, le Père Rodrigo a célébré une messe dans la petite chapelle de l'aéroport de Fiumicino très émouvante car nous avons ressenti que notre mission commençait vraiment en écho aux textes du jour : Jonas, ayant fui le Seigneur, fut rejeté du ventre du poisson sur la côte, obligé d'accueillir sa mission... nous accueillons la nôtre de plein cœur et demandons au Seigneur qu'Il nous comble de ses grâces !



Nous sortons de l'aéroport de Beyrouth vers 17h et sommes pris en charge par un chauffeur délégué par SOS Chrétiens d'Orient (SOSCO) dénommé Abo Hazem ; nous montons sur les hauteurs de Beyrouth sous un ciel très orageux, franchissons la première chaîne des monts du Liban, traversons la plaine de la Bekaa, une deuxième chaîne de montagnes (l'Anti-Liban) avec le passage des frontières du Liban et de la Syrie (1h d'attente) et après de nombreux contrôles, parvenons à Damas vers 20h au siège de SOSCO.



Les jeunes volontaires de l'association, Géraud, Jérôme et Mathilde, nous accueillent avec beaucoup de gentillesse, autour d'un bon dîner, nous parlent de la Syrie, de leur rôle (accueil et orientations des nouveaux volontaires, aide aux familles chrétiennes dans les quartiers de Damas). Durant la nuit nous entendons quelques déflagrations dans des quartiers lointains pas encore sécurisés... qui ne nous empêchent pas de bien dormir !

Mardi 10 octobre

Vers 11h nous quittons la maison des volontaires SOSCO et prenons la route pour Homs à 180 km de Damas, conduit par un nouveau chauffeur Abo Fâdi dépêché par l'archevêché : l'autoroute, sans grande circulation, quelques camions, longe la chaîne de montagnes désertiques (l'Anti-Liban) à l'ouest et une plaine semi-désertique à l'est ; à l'approche de Homs nous traversons une zone industrielle avec une raffinerie en fonctionnement ; à l'entrée de la ville les points de contrôle sont plus nombreux ; Homs est la 3<sup>ème</sup> ville du pays et (fut) un important centre économique.



Elle fut le repère des rebelles entre 2011 et 2014 ce qui lui a valu d'être lourdement bombardée par l'armée gouvernementale pour les déloger : des quartiers entiers éventrés en sont les tristes témoins ; depuis la libération en 2014 le gouvernement n'a pas encore donné l'autorisation de reconstruire.

Vers 13h nous arrivons dans le quartier central de la vieille ville de Homs « Al Hamedieh », qui a aussi beaucoup souffert pendant la guerre ;

quelques maisons retrouvent maintenant leurs habitants et la vie reprend doucement avec l'ouverture de quelques petits commerces. C'est le quartier de l'archevêché grec-melkite catholique (occupé par Daesh de 2011 à 2014, détruit par 6 bombes puis restauré en 2016), siège de l'archiéparchie de Homs, Hama et Yabroud et leurs 14 paroisses avec à sa tête Monseigneur Arbach qui nous accueille chaleureusement.



Nous avons la chance de pouvoir échanger très librement avec Monseigneur Arbach qui nous ouvre les yeux sur les côtés très complexes du conflit ; les papes Jean-Paul II et François ont demandé à la Russie, Poutine et les orthodoxes, de soutenir Bachar et la Syrie contre Daesh tandis que beaucoup d'armes ont été fournies (indirectement) aux rebelles par les occidentaux... Monseigneur Arbach a fait partie du comité pour la paix à l'issue des combats ; nous apprenons que la grand-mère de Bachar est chrétienne ; il viendrait régulièrement au monastère orthodoxe de Sednaya prier la Vierge... (Nous savons le parti pris, à juste titre car garant

de leur sécurité, des chrétiens locaux pour le régime de Bachar ; il ne s'agit pas pour nous de porter de jugement, mais de témoigner de l'amour du Christ).



Après le déjeuner nous visitons la cathédrale fortement endommagée par les bombardements : de grands progrès ont été réalisés depuis avril dernier dans la reconstruction et la restauration intérieure (fresques, nouvel autel, baptistère etc.), mais deux mois de retard ont repoussé son inauguration.

Le Père Rodrigo célèbre la messe dans la chapelle de l'archevêché. Il nous invite à comprendre la lecture du jour du prophète Jonas (3, 1-10) en faisant un parallèle entre le roi de Ninive et les dirigeants du conflit : *« on criera vers Dieu de toute sa force, chacun se détournera de sa conduite mauvaise et de ses actes de violence » !*



Vers 17 h 30, Abouna (« notre père » en arabe) Edouard, le curé de notre paroisse « jumelle » *Notre Dame* vient à

notre rencontre - moment très émouvant - pour nous conduire dans sa communauté dans le quartier de Al Arman: nous passons de nombreux contrôles sans encombre (avec un sourire et un salut, Abouna Edouard semble reconnu de tous les sévères miliciens!); nous traversons des quartiers totalement détruits avant de rejoindre le quartier Al Arman où environ 400 familles chrétiennes ont pu se réfugier avant les bombardements. C'est dans ce quartier que se trouve la paroisse Notre-Dame avec laquelle nous allons établir les liens du jumelage.

Depuis 3 ans la communauté partage (sous-loue) la petite église de la communauté syriaque-catholique : il s'agit d'un local en sous-sol de 120 m<sup>2</sup> pouvant recevoir de 150 à 200, voire 350 personnes (très serrées!).



Les jeunes catéchistes (18-20 ans) nous y accueillent avec ferveur ; la chorale accompagnée au son du « oud » (sorte de luth) élève nos prières par de beaux chants en arabe. La paroisse

comprend environ 950 jeunes (jusqu'à 18 ans), plusieurs centaines d'étudiants dont 70 encadrent les plus jeunes.



Abouna Edouard nous souhaite chaleureusement la bienvenue et le Père Rodrigo transmet le message de soutien fraternel et les offrandes de la paroisse de Sanary (notamment les dessins des écoliers), posant ainsi le premier acte du jumelage !



Puis nous nous dirigeons vers une rue parallèle où se trouve le Centre Pédagogique de la paroisse : environ 80 m<sup>2</sup> loués ; il comprend 4 classes de petites tailles autour d'une pièce centrale accueillant les séances de catéchisme le samedi après-midi, le soutien scolaire tous les après-midis de 15 h à 18 h (les enfants allant à l'école le matin) ; les jeunes de l'université s'y retrouvent le lundi et le mercredi après 18 h et le samedi après la messe de 18 h pour des discussions religieuses avec Abouna Edouard. Les jeunes de 15 à 18 ans y suivent des cours bibliques.



Elias est le chef énergétique du centre pédagogique, aidé de Ghassan (notre traducteur) qui parle très correctement français.

Nous terminons notre après-midi en nous promenant dans les rues adjacentes animées, commerçantes et Abouna Edouard nous invite à déguster une spécialité locale : le « falafel », sorte de crêpe en forme de cornet contenant toutes sortes de bonnes choses (légumes, viandes épicés...).

Retour en soirée à l'archevêché pour dîner et y retrouver nos chambres où nous logerons toute la semaine sous la protection de Mgr Arbach.

### Mercredi 11 octobre

Dans l'homélie de la messe matinale du Père Rodrigo, nous retenons que le Christ nous enseigne de « *pardonner à ceux qui nous ont offensés* » : pour les chrétiens martyrisés, cela est lourd de sens !



Abouna Edouard vient nous chercher pour continuer à nous faire découvrir sa ville et sa paroisse : nous traversons le quartier Al Khalidieh complètement ravagé, en ruines, les mots manquent devant ce cataclysme ; on ne peut que penser à ceux qui ont tout perdu. Le gouvernement n'a pas encore donné l'autorisation de déconstruire (que de tonnes de gravats à évacuer !) pour reconstruire.



Nous arrivons à la garderie où une petite quinzaine d'enfants de 1 à 4 ans sont gardés, choyés de 8 h à 15 h par des jeunes femmes très attentionnées, pendant que les mères travaillent. Nous sommes étonnés par leur petit nombre par rapport à l'importance de la communauté ; la raison en est que peu de femmes trouvent du travail (principalement comme fonctionnaires), peu d'entreprises ayant repris leurs activités. Les locaux sont bien

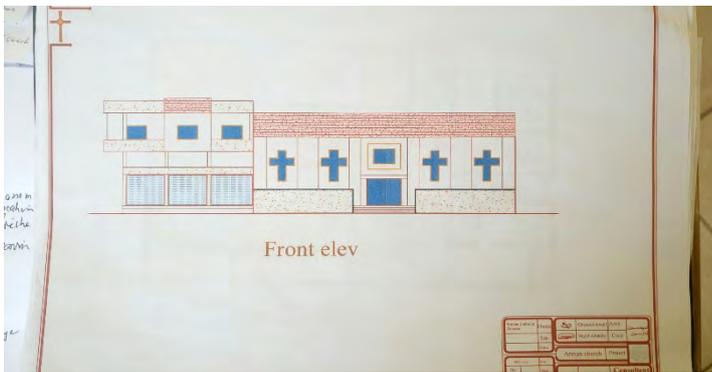
organisés et équipés avec salles de jeux, de sommeil. Les mamans apportent la nourriture.

L'Eglise fait beaucoup pour aider les plus pauvres à retrouver leur dignité. Tandis que souvent les plus aisés ont pu partir loin du conflit, nombre de chrétiens, comme Abouna Edouard, sont restés à leur côté ; dans la guerre, tout se ligue contre les plus démunis, ils ont besoin de sentir qu'ils ne sont pas abandonnés. Notre présence dans la perspective des actions du jumelage prend toute sa dimension. Le Père Rodrigo parle du « *Corps du Christ* » dans lequel tous les membres se soutiennent ! Nous prenons conscience de la gravité de notre mission qui consistera à perpétuer cet élan après notre retour en France ! Même si le temps est court, nous ressentons auprès d'eux la joie, le courage et la fierté de continuer à espérer. Abouna Edouard auquel nous confions notre émerveillement devant cette belle mobilisation sur notre passage, insiste sur le fait qu'en vérité la vie paroissiale suit son cours normal pendant notre visite...



Nous avons un échange intéressant avec le groupe de volontaires de SOSCO : Olivier et Emmy

responsables de la région de Homs accompagnés de Barbara et Etienne du siège de SOSCO en tournée dans la région pour réaliser un rapport documenté. Alexandre est le responsable pour la Syrie (en mission à Alep). L'acte fondateur de SOSCO est de créer des liens entre les chrétiens en les aidant à se relever et à rester sur place ; ils approuvent la démarche du jumelage et pensent que nos témoignages sont très importants.



Abouna Edouard nous emmène voir le terrain destiné à la nouvelle église Notre-Dame : 600 m<sup>2</sup>

sur lesquels seront construits l'église de 400 m<sup>2</sup>, une salle paroissiale polyvalente en sous-sol et 2 bâtiments adjacents de 2 et 4 étages pour les salles de réunions/soutien scolaire etc.

Ghassan nous explique qu'il y a un grand besoin d'enseigner le français à commencer par les formateurs ; les enseignants ont reçu une formation très légère qui mériterait d'être renforcée.



En fin d'après-midi, nous retrouvons la communauté dans l'église pour intercéder auprès de la Vierge Marie l'aide de son Fils, du Saint-Esprit soutenue par la chorale conduite par le jeune et talentueux chef de chœur Ibrahim Bittar.



Puis nous avons rendez-vous avec les étudiants universitaires de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>ème</sup> année. Normalement les étudiants de 1<sup>ère</sup> à 3<sup>ème</sup> année se réunissent le lundi et ceux de 4<sup>ème</sup> à 6<sup>ème</sup> année le mercredi de 18 à 19 h dans l'église pour la messe puis débattent de sujets culturels au centre pédagogique. La communauté compte environ 350 étudiants.



Abouna Edouard prêche l'Amour gratuit de Dieu. Le jumelage consiste à « faire chemin ensemble ». Main dans la main avec le Père Rodrigo, ils

scellent à nouveau le jumelage. Moment intense où Abouna Edouard dit sa reconnaissance pour la fierté et la confiance que nous leur apportons ; le Père Rodrigo en retour souligne combien leur communauté est exemplaire et porteuse d'espérance aussi pour notre paroisse de Sanary. Les étudiants nous remercient pour notre présence attentionnée.

Abouna Edouard nous raccompagne à l'archevêché et dîne avec nous en l'absence de Mgr Arbach ; avec un peu d'anglais, et la grâce du Saint Esprit, nous arrivons à communiquer et à bien nous comprendre ! Il n'aime pas parler de la guerre, est tourné vers l'avenir et la reconstruction. Le parrainage est acté, moment fort de la journée.

Jeudi 12 octobre

Homélie du Père Rodrigo : « *Seigneur, par ton amour, viens donner une unité à ma vie* ».



A 10h30 nous partons en excursion en deux voitures : une avec

Abouna Edouard, sa famille (sa femme Radjah, ses trois enfants Nagham, Ibrahim et Ghazal) et le Père Rodrigo, une autre, un taxi et son chauffeur, un couple ami Abou Youssef et sa femme Ammal, Bruno et Sabine.

Après une heure de route nous arrivons au monastère Notre-Dame de la Source près du village d'Azeir après être sortis de l'autoroute à Tal-Khalal.



Accueil joyeux, chaleureux autour d'un verre de Madre Martha, la supérieure que nous avons eu le bonheur d'accueillir à Sanary, Sœurs Marita,

Laetitia, Adriana, Maria Angela, sœurs trappistines italiennes et une jeune novice syrienne Soeur Carolina qui vient de prononcer ses premiers vœux. Leur aumônier, le jeune Père Godefroy, nous rejoint et nous prions dans la chapelle, faisons le tour du monastère : petits bâtiments en pierres basaltiques parsemés dans un jardin situé en haut d'une colline avec vue magnifique sur l'Anti-Liban et au loin la mer Méditerranée ; elles logent actuellement dans

l'hôtellerie et aimeraient bien s'agrandir ; elles accueillent des retraitants et nous proposent de revenir pour quelques jours de retraite, très déçues de notre passage si bref. Leur vie : « *Ora et labora* ».



Vers 13h nous les quittons donc à regret et nous dirigeons vers le « Krak des Chevaliers », massive et magnifique forteresse des croisés ouverte

récemment au public après travaux car elle a été occupée pendant deux ans par les rebelles d'Al Nostra qui, fort heureusement, ne l'ont pas trop dégradée. Nous montons jusqu'au sommet du donjon pour admirer la vue magnifique sur les plaines environnantes de la « vallée des chrétiens », le passage stratégique qui permet de Homs à Tartous de faire communiquer l'intérieur du pays avec le littoral.



Après un déjeuner bienvenu au restaurant de spécialités locales, le Père Rodrigo s'essaye à la

« chicha » ! Abouna Edouard nous invite à prendre le café dans l'appartement qu'il possède à Marmarita, berceau de sa famille, dans les collines verdoyantes ; il leur permet de venir se ressourcer au calme de la campagne qu'il est difficile de trouver à Homs.



Ce temps nous permet de mieux connaître la famille d'Abouna Edouard Karam, les grecs-melkites catholiques pouvant être ordonnés s'ils sont mariés : sa femme Radjah, sa fille aînée Nagham, 23 ans, en 5<sup>ème</sup> année de pharmacie, son fils Ibrahim, 22 ans, en 4<sup>ème</sup> année de médecine et sa fille Ghazal, 19 ans, en 1<sup>ère</sup> année d'architecture. Nous avons été admiratifs de leurs engagements dans les activités de la paroisse : encadrement des jeunes, aide aux services, catéchisme etc.



Nous visitons le proche couvent Saint-Georges de culte orthodoxe où demeurent encore une petite dizaine de moines : cet édifice

massif de 52 salles remonterait au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. sous l'empereur Justinien. Deux chapelles superposées méritent la visite : une du XIII<sup>e</sup> siècle avec une belle iconostase en bois d'ébène relatant la vie de St Georges, l'autre datant de 1857 comprend aussi de belles icônes.

Retour à Homs tard dans la soirée.

### Vendredi 13 octobre



Nous retrouvons le Père Magdi, jésuite égyptien de rite latin, parlant parfaitement le français ayant fait ses études au Centre Sèvres à Paris. Comme responsable de JRS (service jésuite des réfugiés) il s'occupe de 1.500 familles déplacées entre villes de la Syrie ; il nous accompagne dans le quartier résidentiel aux belles maisons d'Al Mahata (épargné par les bombardements) à l'église grecque-catholique Saidat El-Intikal ou Notre-Dame de l'Assomption. Les étudiants (150 environ) arrivent en bus de Al Arman et nous assistons à la messe concélébrée par le curé, Abouna Edouard et Père Rodrigo dans

le rite grecque-melkite avec toujours la chorale des jeunes, dans une grande ferveur. Après une petite pause dans la cour où nous rencontrons quelques étudiants, nous nous retrouvons dans une grande salle sous l'église pour un enseignement du Père Magdi sur le discernement selon St Ignace de Loyola. L'enseignement est en arabe et nous essayons de comprendre la traduction par Ghassan, mais la conviction, l'autorité du Père Magdi nous impressionnent. Quelques idées retenues : comment exploiter l'énergie de nos esprits car Dieu nous donne sans compter, nous sommes dans un chemin de reconstruction et devons renaître sans cesse, comme un iceberg nous devons connaître ce qui est caché dans notre moi profond, il faut rêver sinon on est mort, toujours marcher de l'avant sans frontières ni bordures des océans... Toujours un message d'optimisme à l'endroit des jeunes !



S'en suivit un moment festif où nous dansons le « debki », ronde tribale aux amples mouvements lentement saccadés des jambes et des bras en se tenant par la main : ils

nous convient très gentiment à danser avec eux ; moment de joie partagée.

Ils repartent en bus comme ils étaient arrivés, avec leurs chaises. Chaque déplacement est très bien organisé car il n'y a pas de transport public opérationnel et beaucoup de contrôles...

Nous repartons en voiture avec Abouna Edouard, traversant le quartier de Karabis complètement détruit et désert, et arrivons dans le quartier d'Al Hamedieh, à l'archevêché.



Après un temps de repos, Abouna Edouard vient nous rechercher en fin d'après-midi et nous conduit au centre pédagogique pour y rencontrer les jeunes responsables des « services » aux déplacés : ils sont très volontaires, unis, solidaires et ont plaisir à travailler ensemble pour les plus démunis ; quel beau témoignage ! Ils sont 9 sous la responsabilité de Ibrahim Youssef; ils ont pour la plupart quitté leurs quartiers détruits pour s'installer, comme 600 autres familles, dans ce quartier d'Al Arman

préservé car à forte population alaouite. Ils sont très reconnaissants à Abouna Edouard de les avoir beaucoup aidés. Ils se présentent : étudiant, ingénieur, artiste décoratrice, infirmière, chimiste... Ils ont réalisé deux films pour les adolescents sur la guerre et la drogue.

Ils aident les déplacés (731 familles dont 50 seulement ont pu retourner chez elles) dans le domaine de la santé (médicaments, opérations dans les hôpitaux très chères), donnent de la nourriture (lait pour bébés), des vêtements, de l'argent chaque mois, aident à payer la location des logements que l'église leur trouve car il y a une grosse inflation des prix alors que les salaires sont divisés par 10 (avant la guerre, un ingénieur, médecin gagnait 500 à 600 dollars, aujourd'hui 60). Ils s'occupent du soutien scolaire, de l'aide au transport vers l'université à 9 km, fournissent le matériel. Ibrahim Youssef a répertorié toutes les familles dans son ordinateur, chrétiens comme musulmans, connaît tous leurs besoins. Les financements proviennent de dons de SOSCO, l'AED... que Mgr Arbach centralise puis redistribue. Lorsqu'une famille n'a plus de besoin, elle le dit, aide les autres, toujours cette solidarité qui nous émeut. Ils ne veulent pas vivre de la

charité, l'important est de les aider à se mettre debout.

Nous sommes invités à dîner dans la famille Karam d'Abouna Edouard autour d'une table bien garnie de houmous, taboulé... et parlons gaiement de nos familles, des jeunes... Nous échangeons des petits cadeaux et le Père Rodrigo donne un petit tableau du Christ de la Miséricorde.



Abouna Edouard nous communique les plans de la nouvelle église et du centre paroissial avec les explications du projet.

Retour tardif à l'archevêché toujours dans la voiture d'Abouna Edouard, nous nous sentons tellement en sécurité avec lui. Son fils Ibrahim nous accompagne afin que son père ne rentre pas seul.

Samedi 14 octobre

Nous quittons l'archevêché pour le centre pédagogique afin d'y rencontrer les enfants de 5 à 7 ans qui nous attendent pour partir en bus au



centre de loisirs de Zedal autour de l'église grecque-orthodoxe St Georges, en proche banlieue (10 mn de transport à travers un joli quartier aux maisons entourées de jardins et de vignes). Elias est là pour tout coordonner : 600 enfants à gérer avec l'aide d'étudiants dont les enfants Karam... Les plus grands jusqu'à 15 ans sont déjà là. Nous sommes accueillis chaleureusement par le curé, Abouna Tony. Les jeunes se relaient les autres samedis sauf un par mois où ils sont tous ensemble. Après une prière, les enfants en rangs par groupes d'âges, ils peuvent se détendre dans les activités de leur choix :



Père Rodrigo participe à une partie effrénée de basket, Bruno au badminton, Sabine saute à la corde, chante avec les enfants qui nous abordent avec beaucoup de simplicité et de joie, nous demandant notre nom, comment ça va, les quelques mots qu'ils connaissent en français. Nous

sommes étonnés de rencontrer 2 jeunes françaises, Sandi et Eva, 10, 12 ans parlant parfaitement français car elles ont habité à Lyon avec leurs parents médecins, l'une y est même née. Puis ils sont revenus au pays ; dommage de n'avoir pu les rencontrer plus longtemps pour en savoir davantage.



Un gâteau est distribué aux enfants. Père Rodrigo leur distribue des images pieuses et après ce moment de détente et de joie partagées, nous les quittons vers 14 h.

Nous sommes encore très gentiment invités à déjeuner chez les Karam ; Sabine est très surprise et heureuse qu'ils lui fêtent son anniversaire avec un délicieux gâteau, que de gentillesse !



Vers 17h nous nous dirigeons vers l'église Notre-Dame d'Al Arman où une rencontre est prévue avec une 100aine de jeunes lycéens (de 15 à 18 ans). Abouna Edouard leur présente le

jumelage, le Père Rodrigo leur parle de la déchristianisation chez nous ; nous représentons la communauté vivante des paroissiens pratiquants. Le témoignage des chrétiens de Syrie est important pour réveiller notre conscience de Dieu ; l'Esprit Saint va souffler sur nos braises endormies.



Leur foi prophétique a beaucoup à nous apporter. C'est nous qui leur disons « merci », la Syrie va se relever grâce à eux. Importance du jumelage pour partager notre foi.

Un jeune se lève et demande après nous avoir remerciés, si nous pouvons aider des jeunes qui veulent quitter la Syrie. Le Père Rodrigo lui répond que les jeunes doivent rester, espérer qu'ils relèveront leur pays, croire en le futur chez eux. Ils sont la plus grande richesse avec leur croyance, leur unité ; ceux qui partent en France perdent leur identité, leurs racines ; l'étranger n'est pas le paradis qu'ils attendent : la communauté des croyants est le vrai paradis !



A 18 h 30 nous avons la messe dans le rite grec-melkite catholique dans cette même église aussi appelée « Our Lady Virgin » : Abouna Edouard et le Père Rodrigo concélébrent et de nouveau scellent le jumelage que Abouna Edouard réexplique dans son

homélie ; le Père Rodrigo fait de même : il insiste sur le fait que les chrétiens de Syrie ont une grande foi mais vivent dans la dureté de la guerre, par contre les chrétiens de France ne pratiquent plus beaucoup, vivent dans le matérialisme et ont besoin de la foi des syriens : le jumelage est très complémentaire.

Gros problème des jeunes : pour éviter d'être mobilisés à 18 ans, ils cherchent à partir sauf ceux qui font des études universitaires jusqu'à 25 ans ; après ils doivent intégrer l'armée ; la majorité des jeunes chrétiens ont quitté le pays ; ceux qui sont partis au Liban peuvent revenir en payant une pénalité de 5.000 €... Monseigneur espère que la guerre sera terminée fin 2018.



Nous rentrons à l'archevêché et y retrouvons Mgr Arbach avec qui nous dînons puis poursuivons une réunion dans son bureau pour évoquer les conditions matérielles du jumelage :

Budget du nouveau centre paroissial établi en 2016 en 3 étapes : de 124.000 €, 120.000 € et de 80.000 € total 324.000 € soit autour de 400 000 € en tenant compte de l'actualisation des prix, plus les installations, le mobilier etc. Le permis de construire devrait être délivré d'ici la fin de l'année. Pour la première étape, un ingénieur (architecte) syrien rémunéré sera obligatoire ; pour les autres un bénévole devrait suffire.

Le diocèse aide en versant 3 millions de livres syriennes pour les opérations médicales (1 € = 240 livres syriennes), 600 universitaires reçoivent 40.000 livres syriennes pour leur transport à l'université...

Il nous recommande de ne pas envoyer de marchandises (médicaments, vêtements etc...) car les conteneurs sont très difficiles à débloquer dans les ports (beaucoup de temps perdu et chaque

journée coûte 700 € de pénalité). Ils ont surtout besoin d'argent, l'essentiel étant disponible dans le pays et l'approvisionnement local faisant travailler les syriens.

Un comptable du diocèse vérifie chaque facture, pas un centime n'est perdu.



Il a besoin d'argent pour construire l'église et le centre paroissial ainsi que pour les services aux déplacés.

Il pourrait accueillir jusqu'à 9 personnes à l'archevêché (5 chambres simples, 2 doubles) ; les repas sont assurés par 2 cuisinières ; ne pas venir en grand groupe car les visas sont difficiles à obtenir ; les jeunes adultes seraient bienvenus, pas de trop jeunes.

Périodes à éviter : de fin mai au 15 juin à cause des examens, juillet et août où les jeunes sont dispersés, fin août à cause des rattrapages.

L'été la température monte jusqu'à 38°, l'hiver descend jusqu'à -2°.

Dimanche 15 octobre



Après un petit déjeuner avec Mgr Arbach, le Père Rodrigo célèbre la messe dans la chapelle ; homélie : le banquet du ciel est comparé aux banquets de nos frères

syriens où la table surabonde de bonnes choses... Leur humiliation de la guerre est comparée à l'humiliation du roi dont les convives ne viennent pas à la noce : il va chercher les pauvres qui doivent convertir leurs cœurs, ils ne doivent pas être comme celui qui n'a pas revêtu la robe !

Nous visitons la vieille ville d'Al Hamedieh, marchons jusqu'à l'église de la Ceinture de la Vierge qui l'aurait donnée à St Thomas ; syriaque-orthodoxe, elle date du milieu du 17<sup>e</sup> s. mais en dessous une crypte daterait du 1<sup>er</sup> s. ; la ceinture était cachée dans l'autel ; depuis sa découverte elle est cachée par sécurité, sortie seulement le 15 août.



Après une rencontre à l'archevêché avec Mgr Jihad Nassif, maronite, à qui le Père Rodrigo doit remettre une lettre, nous repartons à pied vers le

centre jésuite (depuis 1881) où se trouve la tombe du Père Frantz (1938-2014), assassiné froidement (par des sunnites) d'une balle dans la tête en 2014 ; très investi auprès des jeunes et des musulmans, il avait refusé de quitter Homs. Nous y rencontrons le Père Michel Daoud, syro-libanais, qui nous fait visiter le centre où du soutien scolaire, des retraites sont organisés ; ils sont 3 jésuites avec le Père Magdi et un Père polonais.



Nous montons dans la voiture d'Abouna Edouard et nous dirigeons vers le souk très endommagé par les bombes mais en pleine restauration par l'UNDP signe que le commerce doit revenir mais pour l'instant les échoppes sont rares ainsi que les touristes, notre présence étonne et nous vaut une photo de la part de l'équipe de l'UNDP.

Puis déjeuner chez Ibrahim Abou Youssef (colonel de l'armée syrienne à la retraite), chef des services paroissiaux et trésorier ; sa femme Amal, ses filles Alice et Myriam, son fils Youssef nous reçoivent autour d'une délicieuse table, échanges très joyeux et conviviaux.

A pied nous nous rendons au centre pédagogique où des cours de soutien scolaire sont donnés : en français à des élèves de 13 ans (3 leçons d'1 h 30 par semaine), en anglais, en mathématiques. Les professeurs sont payés mais c'est gratuit pour les élèves.



Le soir nous avons la joie d'assister à un magnifique

concert de la chorale de l'église d'Al Arman dans la cathédrale du St Esprit syriaque-catholique dont Mgr

Michael Nahman est le curé : chants religieux interprétés par des jeunes aux voix puissantes ; ce serait formidable qu'ils puissent venir à Sanary !

### Dimanche 16 octobre

Nous quittons avec une certaine tristesse nos amis d'Homs avec qui nous avons tissé de profonds liens d'amitié.

Le chauffeur Abou Fâdi est là pour nous ramener à Beyrouth par la route du nord : nous passons sans encombre les frontières de la Syrie et du Liban

dans la montagne et descendons vers la plaine côtière en direction de Trablous (Tripoli) avant d'arriver à Beyrouth ; avion comme à l'aller avec escale à Rome-Fiumicino où le Père Rodrigo célèbre la messe dans la chapelle ; homélie : nous sommes le « corps du Christ », nous avons été envoyés par l'Esprit Saint à Homs où nous étions attendus. Que Ste Thérèse d'Avila (fêtée ce jour) nous aide à concrétiser le jumelage, à continuer notre mission !

Contacts :

[padrerodrigo.a@gmail.com](mailto:padrerodrigo.a@gmail.com)

[hatthome@gmail.com](mailto:hatthome@gmail.com)

